

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Revue — Revue — Revue

Michel Lord

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1983). Compte rendu de [Revue — Revue — Revue]. *Lettres québécoises*, (32), 71–73.

Estuaire

Françine BORDELEAU
Guy CLOUTIER
Gilles CYR
Gérald-Claude FOURNIER
GUILLEVIC
Stéphane KOVACS

ÉTÉ 1983
NUMÉRO 28

la
nouvelle
barre
du
jour

nbj

écrits

Temps nouveaux

Nouvelle

Poésie

Historique

Essai

Nouvelle

Étude littéraire

Chroniques

FRANÇOIS MAURIAC et DIEU

Programme pour l'année scolaire 1983-1984
Éditions de la Nouvelle Barre du Jour

LIBERTÉ

JACQUES GOUBOUT 148



Revue — Revue — Revue

Estuaire, numéro 28 (été 1983)

Revue essentiellement consacrée à la poésie et à l'expression picturale, *Estuaire* entrera bientôt dans sa neuvième année de production. Seule dans son genre à Québec, elle accueille dans ses pages des écrivains de tous les horizons. Ils ont en commun ce goût jamais assouvi de la parole à réinventer. Ils possèdent cette passion qui incite à vouloir faire ressentir la mobilité des formes et des reliefs du langage.

Françine Bordeleau, dans «Traversées», tient un discours sombre sur le thème de la quête paradoxale d'un «désir amnésique» (p. 27). Elle met «tout dans cette écriture morcelée qui n'atteint qu'à sa propre mutilation» (p. 29). Stéphane Kovacs développe une esthétique picturale du «faire voir» qui a quelque lien avec le tachisme abstrait. Pour Guy Cloutier, la poésie se fait charnelle, sensuelle et visuelle. Son univers est ancré dans l'espace du regard et du toucher. Il se situe aux limites de la douleur et du frisson extatique. Guillevic trace, quant à lui, des variations, non exemptes d'humour, sur le thème de la nuit. «La nuit/ est le plus ancien/ des ruminants» (p. 78).

Dans les chroniques, deux des trois critiques, Christian Bouchard et Luc Bouvier, soulignent à juste titre l'impor-

tance des éditions du Noroît. Michel Beaulieu présente, pour sa part, à l'occasion de la parution de recueils de poésie étrangère, un tableau fort intéressant des sources de la poésie contemporaine. Il en fait également ressortir la vigueur actuelle.

La nouvelle barre du jour, numéro 29 (septembre 1983)

Aînée des revues poétiques québécoises, *La nouvelle barre du jour* ne dément pas sa vocation de laboratoire de l'écriture expérimentale.

Lucien Francoeur, dans ses «Visions du Nil/travaux pratiques», tient un langage éblouissant. Ce chanteur rock donne encore la preuve qu'il possède un immense pouvoir de scansion. Sa poésie trépidante, toute faite de mouvance, oscille autour d'un espace central et mythique qu'est l'Égypte ancienne. «Tout le sanctissime antique/ L'existence et le sprint/ Un spleen millénaire/ L'Amérique comme l'Égypte» (p. 7). Pauline Harvey raconte une amusante histoire de bossu voguant à travers «les Anglicismes» (c'est le titre) et l'espace américain. Ce texte est une joyeuse saga écrite en une prose alerte qui semble se moquer d'elle-même. François Catalano

s'est aussi visiblement amusé à pasticher «le Vaisseau d'Or» de Nelligan. Le très sérieux vers parnassien «Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputé» se mue en «Mushroom Power, Feu, Empire, Entre Eux Machinés ()» (p. 77).

Dans la section «Commentaires», Claude Beausoleil passe en revue une dizaine de recueils québécois récents. Son discours est fascinant. Poète lui-même, il prend tous ces textes poétiques comme un amoureux sa bien-aimée. Il se les incorpore, pour ainsi dire, et tisse autour d'eux un discours qui, loin de les emprisonner, les ouvre à l'intelligence.

Lèvres urbaines, numéro 2 (1983)

Une nouvelle revue de création poétique, au nom évocateur de *Lèvres urbaines*, vient de publier son deuxième numéro. Celui-ci regroupe une quinzaine d'écrivains qui présentent un de leur poème inédit. Des noms bien connus (Paul Chamberland, Yolande Villemaire, Pauline Harvey, Claude Beausoleil, Michael Déglise, André Roy, Michel Beaulieu et Lucien Francoeur) en côtoient d'autres qui le sont moins (Gérald Leblanc, Élise Turcotte, France Mongeau, Jean-Paul Daoust, Luc Mer-

cure, Patrice Béray, Ken Norris et Antonio d'Alfonso). Les textes de ces deux derniers sont d'ailleurs publiés en anglais, preuve d'ouverture d'esprit de cette revue montréalaise.

Tous reflètent cette sensibilité urbaine, cette «abstraction électriée» (Paul Chamberland). La ville tient par la force du langage. Sans lui, elle n'est que sa propre masse de béton inerte. «Le concret est une abstraction lyrique» (Claude Beausoleil).

Cette plaquette, faite d'instantanés aux accents tantôt sombres ou discrets, tantôt humoristiques ou éclatants, ressemble à un studio d'enregistrement où l'écho des voix se répond et s'entremêle. De l'autoroute aux trottoirs, des chambres d'hôtel aux caresses amoureuses, ces poèmes crient aussi «l'indicible mal du siècle» (Lucien Francoeur).

Dérives, numéros 37/38/39 (1983)

Jean Jonassaint, Flávio Aguiar et Javier Garcia Méndez ont mis trois ans à préparer ce triple numéro de *Dérives* sur le Brésil. C'est dire toute l'énergie qu'ils ont dû y investir. Le résultat est éloquent. Le numéro prend la forme d'une anthologie rassemblant vingt nouvelles brésiliennes (des *contos*) qui s'inscrivent toutes dans le courant de la modernité. Les éditeurs n'ont, faut-il le dire, aucune prétention à l'exhaustivité. Dans une introduction concise et instructive, Jean Jonassaint et Javier Garcia Méndez situent le Brésil dans son cadre géo-socio-historique. Ils font état des caractéristiques et de la problématique propre à l'écriture brésilienne. D'abord, on apprend que les écrivains de cette ancienne colonie portugaise ont connu «la dialectique du localisme et du cosmopolitisme» et qu'ils ont même songé à créer leur propre langue. Ce débat ressemble à s'y méprendre à celui que l'on a connu au Québec et dont nous subissons encore les séquelles.

Le texte d'introduction souligne avec raison que la littérature brésilienne a toujours été laissée pour compte au profit de celle de ses voisins hispanophones. Il est vrai qu'à part Jorge Amado peu d'écrivains brésiliens ont connu la notoriété hors frontière. Cette anthologie fait ainsi découvrir aux lecteurs francophones la

réalité d'un des plus grands pays d'Amérique par le truchement de son imaginaire.

Livre d'ici (septembre 1983)

Fidèle à sa nouvelle politique éditoriale, *Livre d'ici* axe l'essentiel de son discours sur l'édition du livre plutôt que sur son contenu. Yves Tachereau s'attarde à décrire les rouages de Logiciel, le nouvel empire de Pierre Turgeon. Jacques Thériault, en éditorial, fait état des lenteurs d'application du programme québécois de catalogage avant publication. Les causes de ce retard: la sempiternelle guerre sainte entre Ottawa et Québec.

Michel Beaulieu fait le bilan des vingt-cinq années de publication de l'Hexagone. Ce mini reportage, qui laisse amplement la parole à Gaston Miron, montre clairement les difficultés de parcours qu'a connues cette importante maison d'édition.

Ceux qui ignorent pourquoi il est si rare de trouver sur le marché des livres québécois dépourvus de coquilles connaîtront une partie du mystère après avoir lu l'article de Jacques Larue-Langlois sur la correction d'épreuves.

Enfin, fidèle à son poste, Gilles Archambault nous propose une autre page de ses «humeurs littéraires» goguenardes et un extrait de son dernier roman, *À voix basse*.

Intervention, numéro 20 (septembre 1983)

Voilà une revue extrêmement vivante et à l'affût de toutes les formes de manifestations artistiques. *Intervention* publie un vingtième numéro «hybride comme le pays». Josée Yvon y présente un poème, Gilles Arteau un texte qui illustre par flashes des instantanés de la guerre du Liban, Alaingo offre un «Texte ex machina». Tous trois s'inscrivent dans le mouvement de la modernité comme d'ailleurs, à sa façon, Jean-Yves Fréchette. Ce dernier pousse sa recherche encore plus loin. Partant d'une idée (une étincelle) borgésienne, il élabore, d'une manière très sophistiquée, un système où le soleil, un jeu de miroirs, un ordinateur et un édifice (le complexe G de la colline parlementaire) entrent en interaction avec des centaines de participants. Son but:

montrer que «l'enjeu principal des nouvelles communications réside à la fois dans la rupture des solitudes qui marquent le processus traditionnel des écritures et dans l'émergence du concept d'une écriture-réseau où l'instantanéité propulse les indices d'une sensibilité nouvelle» (p. 34). Jean-Yves Fréchette, le directeur du projet et de la Centrale textuelle de Saint-Ubalde, débordé d'une énergie créatrice peu commune. Pourrait-on un jour lire une partie de cet «immense *cadavre exquis*» sur un support traditionnel?

Spirale, numéro 36 (septembre 1983)

La revue *Spirale* est consacrée elle aussi aux arts au sens large (lettres, spectacles, arts visuels) et s'intéresse également aux sciences sociales. Dans sa trente-sixième livraison, les collaborateurs s'attardent à des questions de critique et de méthode littéraires, au féminisme et à ce grand écrivain qu'est Nathalie Sarraute. Monique LaRue rend un bel hommage à cette dernière.

Suzanne Lamy, quant à elle, accorde certains mérites à l'oeuvre de Patrick Imbert, *Roman québécois contemporain et clichés*, mais lui reproche de tomber dans un excès de formalisme qui consiste, selon elle, à mettre «les textes au service des grilles». Elle croit que ce livre ne sera lu que par des professeurs. Peut-on sérieusement reprocher à un livre spécialisé de s'adresser à un public de spécialistes?

Hugues Corriveau soulève le problème de la non attribution du prix Jean-Béraud Molson l'an passé et en profite pour se montrer très sévère à l'endroit de *Ville-Dieu* de François Barcelo. Ce roman lui semble mériter l'oubli. Chacun sa façon de lire.

Michel Lord

Estuaire, casier postal 828, Haute-Ville, Québec, G1R 4S7
La nouvelle barre du jour, c.p. 131, succ. Outremont, H2V 4M8
Lèvres urbaines, 3760, av. Parc La Fontaine, Montréal, H2L 3M4
Dérives, c.p. 398, succ. M, Montréal, H1V 3M5
Livres d'ici, 445, rue Saint-François-Xavier, Bureau 40, Montréal, H2Y 2T1
Intervention, 227, Haute-Ville, Québec, G1R 4P8
Spirale, c.p. 627, succ. Outremont, H2V 4N6

Liberté 148

Liberté a 25 ans. L.Q. l'a souligné dans son dernier numéro. Voici le numéro 148. Il s'ouvre sur des *Paroles inaugurales* de Julio Cortazar, texte de présentation à la Réunion d'intellectuels nord-américains et latino-américains, à Mexico, en septembre 1982. Des nouvelles de Jocelyne Doray, Daniel Gagnon et Jean Thiercelin. Les chroniques, comme à l'habitude, de François Hébert, René Lapierre, Réjean Beaudoin, Fernand Ouellet, Marie José Thériault et plusieurs autres. Mais la pièce de résistance, cette fois, c'est *Journal d'hiver* (décembre 1981 — avril 1982) de Jacques Godbout. Godbout a eu l'idée à un moment donné de s'astreindre à faire son journal pour voir ce que cela donnerait. De beaux morceaux de prose. Éléance et clarté. Ce journal se lit comme un roman. Sous sa plume, les choses les plus banales deviennent intéressantes. Et ses réflexions sur la critique et la politique empreintes de sérénité vont quand même droit au but. Écrivains et écrivains y trouveront des pages à relire.

Les écrits du

Canada Français 48

Cette revue qui a connu des hauts et des bas (plutôt des bas) depuis quelques années, s'est donné il y a quelques mois un nouveau Conseil d'Administration, dont le président est Paul Beaulieu, assisté de Claude Hurtubise et Jean-Louis Gagnon. Elle reprend, nous dit le président, à partir de maintenant, sa vitesse de croisière, et paraîtra régulièrement quatre fois par année. Cinq critiques littéraires nous parlent des relations de Mauriac avec Dieu. Des poèmes de Mario Pelletier. Des nouvelles de Michel de Celles et Anne Morency. Et un commencement d'autobiographie de Hélène J. Gagnon. J'avoue que c'est le texte qui m'a le plus intéressé. Cette enfance, passée à la Petite Romaine, entre Charlevoix et la Côte Nord, en plein pays sauvage, aux alentours de 1918, semble sortir du pays des ancêtres et pourtant, c'est encore tout près de nous. Certains passages nous rappellent *Maria Chapdelaine*. Une autobiographie à suivre. Enfin, Cyrille Felteau est à son aise quand il parle des «Aspects de l'Histoire de la presse canadienne de langue française au XVIII^e et au XIX^e siècle.» Ce numéro se termine par une analyse littéraire de Paul Beaulieu sur «La vocation poétique de Katherine Mansfield.»

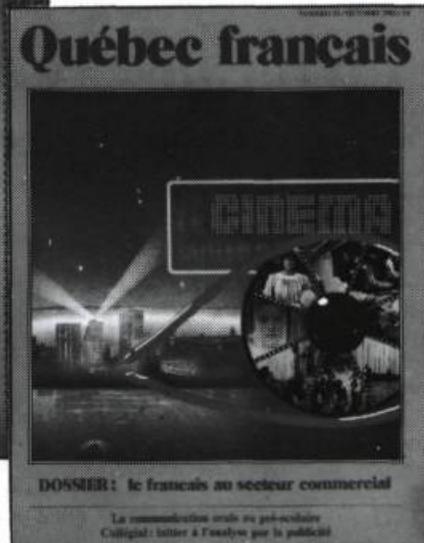


Nuit Blanche

Dans notre dernier numéro, nous faisons mention d'une revue littéraire de Québec qui s'appelait *Page blanche*. Je corrige donc. Il ne s'agit pas de *Page blanche* mais de *Nuit blanche*. En sous-titre *L'actualité du Livre*. *Nuit blanche* en est maintenant à son dixième numéro. Si je ne me trompe cependant, c'est au septième numéro qu'on a complètement refait le visage de la revue qui nous arrive maintenant avec couverture quatre couleurs dans une mise en page élégante et bien faite. Beaucoup de commentaires sur les livres québécois et étrangers. On vous entretient aussi bien des essais que des romans, de la bande dessinée, de romans policiers et de science-fiction. *Nuit Blanche* nous présente un dossier «littérature et cinéma» bien étoffé. Enfin, une entrevue de François Barcelo faite par Jean Lefebvre intitulée «J'ai Barcelo dans la peau». Cette revue de l'actualité du livre est sous la direction de Denis LeBrun. L'abonnement pour six numéros est de 10\$. L'adresse 65 est rue St-Valier, bureau 310, Québec G1K 3N6.

Québec français

Enfin, voici *Québec français* qui m'arrive au moment où nous sommes en train d'imprimer. Tout comme *Nuit Blanche*, ce dernier numéro nous offre un dossier sur le cinéma québécois, en plus du dossier sur «le français au secteur commercial». Je n'ai pas eu le temps de tout lire. Aurélien Boivin rend hommage à Gabrielle Roy. C'est un peu l'éditorial si l'on veut. Puis viennent les comptes rendus litté-



raires. Théâtre, poésie, essais, romans, science fiction, tout y passe. Et j'arrive à la partie la plus intéressante de cette revue: le dossier cinéma québécois. Tous les articles de ce dossier sont intéressants, mais il y en a deux qui m'ont particulièrement fait plaisir: celui de Paul Warren intitulé *L'adoption de notre littérature par notre cinéma* et celui de Jean Larose, *La peau de Maria*. Ces deux articles se rejoignent. Je citerai ici une phrase de l'un et l'autre pour vous le prouver:

Mais, si nous voulons, cinématographiquement, nous adapter à notre littérature, une merveilleuse façon de le faire, pour que l'opération cesse de demeurer suspecte, serait de s'inspirer de la méthode d'Alain Resnais. (...) Tous les films de Resnais, à ce jour, comportent des scénarios écrits par des gens de lettres.

Paul Warren

Quelle obstination ou quelle méconnaissance engageaient en plus nos réalisateurs à se prendre pour des écrivains et à «s'exprimer» en des scénarios ennuyeux, mal ficelés, des constructions lâches avec une conclusion plate?

Jean Larose

Il y a longtemps que je suis tanné de voir nos faiseurs de films s'improviser écrivains. Je suis heureux de voir que des gens qui s'y connaissent mieux que moi en cinéma, pensent la même chose. J'espère que tous nos cinéastes vont lire ce dossier *cinéma québécois*. Et s'abonner à *Québec français* pour en savoir un peu plus long sur le métier d'écrivain.

Adrien Thério

Liberté, C.P. 399, Succ. Outremont, H2V 4N3

Écrits du Canada français, 5754 av. Déom, Montréal, H3S 2N4

Québec français, C.P. 9185, Québec, G1V 4B1